

NOUVELLES DE PARIS,

Du Mercredi 7 Octobre 1789

NOUS avons déjà parlé de l'insulte faite à la cocarde, nous n'avons pas ajouté que la Reine avoit amené le Dauphin dans la salle du banquet; ce qui avoit provoqué ce mouvement d'enthousiasme qui a eu des suites si funestes.

Les femmes arriverent lundi à Versailles, vers une heure. Le District de Saint-Antoine les suivit bientôt. Le Roi étoit à la chasse. Dès qu'il eut appris leur arrivée, il se rendit au Château. Toutes les grilles étoient fermées. Le régiment de Flandres & les Gardes du Roi étoient en ligne sur la place d'armes. On ne laissa entrer qu'un petit nombre de femmes. Le Roi les reçut avec cette bonté qui lui est si naturelle, & embrassa même la plus jolie.

Cependant les femmes du dehors voulurent forcer les lignes. Un Garde-du-Corps eut l'imprudence de faire feu. Une d'entr'elles fut tuée : ce meurtre fut bientôt vengé sur deux Gardes-du-Corps ; trois furent griévement bleſſés, cinq démontés, les autres ſe retirerent. — A ſix heures du ſoir, une diviſion de la Milice nationale qui demandoit à grands cris, dans la place de l'Hôtel-de-Ville, d'être conduite à Verſailles, partit enfin ſous les ordres de M. de la Fayette, qui avoit reçu ceux de la Commune. Elle étoit compoſée d'environ 12000 hommes, & d'un nombre infini de Volontaires armés de crocs, de piques, de fourches, &c. Elle traînoit avec elle 22 canons. Un grand nombre de femmes, portant des piques, de gros bâtons, des épées, même des fuſils, les accompagnoient. Quelques-unes tiroient elles-mêmes les plus petits canons. Cette troupe arriva entre onze heures & minuit dans l'avenue de Verſailles.

M. de la Fayette reçut alors un courier



du Roi, pour l'inſtruire de ſes intentions paternelles & pacifiques, & lui dire que le Prince demandoit à le voir. La milice pariſienne demeura ſous les armes. La milice de Verſailles ſe joignit à elle ; & le régiment de Flandres, commandé par le marquis de Luſignan, un des plus reſpectables membres de notre courageuſe minorité, ſe mit à la ſuite de la premiere compagnie de nos grenadiers.

Le Roi aſſura M. de la Fayette que la milice nationale auroit à l'avenir la garde de ſa perſonne, & qu'il étoit prêt à lui donner toutes les marques d'eſtime & de confiance que ſon zele avoit droit d'attendre. Une partie de cette milice paſſa la nuit dans les égliſes. Vers les ſix heures du matin, des gardes du Roi arrêtés par le peuple, ayant tenté de s'échapper en poignardant ceux qui les détenoient, furent à l'inſtant maſſacrés, & ce ſont leurs têtes ſanglantes qui, portées dans Paris, ont renouvellé ces ſcenes d'horreur qui déſho-

noreroient, s'il étoit possible, la cause de la liberté.

Pendant la nuit, plusieurs femmes ont pénétré dans la Salle de l'Assemblée Nationale, & ont témoigné leurs vives inquiétudes sur les desseins anti-patrioques de la majorité. M. de la Fayette ayant fait connoître au Roi qu'il ne pourroit faire cesser la défiance & les alarmes des Habitans de Paris, qu'en se fixant au milieu d'eux, Sa Majesté, toujours prête à donner à ses fideles Sujets de nouvelles preuves de son amour, décida sur le champ de s'établir au Château du Louvre avec toute la famille Royale.

C'étoit un spectacle vraiment nouveau que ces troupes nombreuses de femmes, de soldats, de citoyens armés qui se succédoient sans cesse, portant des rubans, des branches d'arbres, des pains au bout de leurs bayonnettes, & des portions de l'habit ou de l'armure des Gardes-du-Corps. Mais ce qui frappa davantage, ce fut l'arrivée du Roi.

M. Bailly, accompagné des repréſentans de la commune, fut lui porter les clefs de la ville, & lui prononça le diſcours ſuivant :

SIRE,

C'eſt un beau jour que celui où Votre Majeſté vient dans ſa capitale, avec ſon auguſte épouſe, avec un prince qui ſera bon & juſte comme Louis XVI. Permettez, Sire, au maire de Paris, de vous exprimer le vœu de la capitale. Les momens que Votre Majeſté nous donne, quelque courts qu'ils ſoient, nous ſont précieux; mais c'eſt ſa préſence habituelle que nous deſirons; ce ſont tous ſes momens que ſon peuple demande. Si Votre Majeſté daigne nous accorder cette grace, la capitale recouvrera le plus beau & le plus cher de ſes avantages. Déjà les ſoins paternels de Votre Majeſté ont été multipliés pour prévenir la diſette; elle ſera le témoin de notre fidélité; nous verrons re-

naître ſous ſes yeux l'ordre, la paix, toutes les vertus aimables & douces que ſon exemple doit inſpirer; enfin le roi ſera puiſſant par ſon peuple, & ce peuple heureux par ſon roi. »

Le Régiment de Flandres faiſant connoître par des cris redoublés de *vive la Nation*, ſes ſentimens patriotiques, ouvroit la marche. Il étoit ſuivi d'un convoi conſidérable de farines. La plupart des ſacs étoient voiturés par des chariots du Roi, ſur leſquels on voyoit auſſi des femmes & des ſoldats portant des ramées. La Milice Pariſienne & les Citoyens de tous les rangs marchoient enſuite, ayant au milieu d'eux les Gardes du Roi, ôtant à chaque inſtant leur chapeau, faiſant briller leur épée, & criant : *vive la Nation!* On voyoit après, le carroſſe du Roi, près duquel un nombreux concours de Citoyens ſe preſſoient, criant tantôt *vive le Roi!* tantôt *vive la Nation!* La groſſe artillerie fermoit la marche, & les femmes étoient à cheval ſur les canons. Les fenê-

tres illuminées, les cris de joie, les décharges répétées, les danses, les chansons gaillardes & guerrieres, tout donnoit à cette fête un caractere particulier.

A l'Hôtel-de-Ville, M. Bailly annonçà de la part du Roi, que c'étoit toujours avec plaisir qu'il venoit parmi les Habitans de sa bonne Ville de Paris. *Vous oubliez avec confiance*, interrompit la Reine; ce mot fut très-applaudi, & suivi de cris de *vive la Reine. Messieurs*, reprit M. Bailly, avec cette présence d'esprit & cet à propos qui le caractérisent, *vous seriez moins heureux, si je vous l'avois dit moi-même.* Toute l'Assemblée s'écria alors d'une voix unanime : *vive le Maire de Paris! vive M. Bailly!*

M. Moreau de St-Méry prononça ensuite un discours qui fut fort applaudi. Le Roi & la Famille Royale se rendirent au Louvre.

Nous ne manquerons plus de pain, crioit le peuple pendant la marche; *nous amenons le boulanger & la boulangere.*

Ce second accès de révolution hâtera

ſans doute les opérations de l'Aſſemblée nationale, déjouera les intrigues de la majorité, animera la généreuſe minorité qui ſe voit ainſi ſoutenue de toute la force populaire. L'exemple du régiment de Flandres confirmera l'armée dans ſa réſolution patriotique, & lui fera ſentir la ſainteté & l'inviolabilité du ſerment prêté à la Nation.